

PIERRE PICON
Poèmes

Pierre Picon (Bordeaux, 1906 — Le Puy-en-Velay, 1990).

Lorsqu'il fait «acte de surréalisme absolu», Pierre Picon est étudiant à Bordeaux et il a dix-huit ans. Entraîné dans cette adhésion par son ami Jean Carrive qui a rencontré Breton en 1923, il ne s'associe guère aux actions surréalistes. Son nom est gommé des déclarations aussi discrètement qu'il y est apparu.

Jeune agrégé de philosophie, il succède pour un an à Jean-Paul Sartre — alors nommé à Berlin — au lycée du Havre. Il entreprend une thèse sur Berkeley qu'il n'achèvera pas. Puis il va de lycée en lycée — Guéret, Cahors, Digne — et s'installe définitivement au Puy de 1935 à sa mort.

Ces poèmes, qu'il avait extraits d'une production importante encore inédite, étaient destinés au *Mercury de France*; ils sont parvenus à son frère Gaëtan Picon, au moment même où la revue allait disparaître. Écrits dans les années 50, ils disent le silence de la réclusion dans laquelle il s'est tenu toute sa vie.

Martine Colin

Le jeu de l'amour et du temps

Janvier

Sous l'ornière du ciel par la nuit paresseuse
L'amour avide implore une étoile de sang

Jardins de février hortensias stériles

Amour jaloux cherchant une ombre où se cacher

Amour de mars tes forts rayons d'aube et de vent
Soulèvent la marée des plus rouges corolles

Amour d'avril léger et toujours infidèle

Dans la rose effeuillant l'irréelle présence

Tremblante majesté des lèvres amour de mai

D'un baiser refusé l'envoûtante glycine

Amour de juin désir de l'été le plus chaud

Vol de la flèche vibre au plus secret du cœur

D'or de pourpre de feu étreinte sans caresse

Juillet amour qui brûle et qui ne peut toucher

Le vrai ciel toujours libre à la sève des astres

Un amour en ruines éclaire la nuit d'août

Beau lièvre roux noyé aux fumées de septembre

Ton amour déchiré a la couleur du sang

Amour d'octobre le plus grave et le seul tendre
Les seuls yeux dans lesquels douce serait la mort

Novembre désolé que ta flamme se cache
Et siffle sans mourir sous la buée des cendres

Pour l'amour de décembre une rose dernière
Recueille la lumière et désarme le temps.

Le cheval et la rose

Le galop d'un cheval sur le dos de la nuit
Est un seul cœur qui boit aux sources du silence
Un seul cœur dont les coups frappent au centre du vide
Un vaisseau de lumière
Qui vogue au fond du sang
Fait sonner les ténèbres
Parcourt les veines nues d'étincelles plaintives
C'est une seule fleur gonflée d'aube et de chair
Un long manteau de feu
Une rose de fièvre.

Parmi l'herbe complice et les rayons du sang
Le tournesol ébauche un visage d'épines

Fusée incandescente
Un long feu noir
Serpent enjôleur de l'espace
Consume
Les fleurs sauvages de l'espoir
À ras de terre.

Pris au piège

Dans la prison du jour
L'orgueil et le silence
L'attente et le regret
Dans le vent des glycines

Les ceps noirs de la peur
Mûrissent
Le vin sec du néant

Contre la vitre où craque une étoile de givre
Battent toujours plus nues
Battent toujours plus froides
Battent toujours plus dures
Les ailes folles de l'espoir.

Hier et demain

Rêve seule distance
Entre les racines du vent
Et les amants bercés par la pluie des feuillages
Entre les mains nouées au hasard des paroles
Le froid ruissellement
Et l'or du précipice

Entre tout ce qui passe et tout ce qui revient
La masse du passé
Le creux de l'avenir
Les lèvres ont tendu leurs rivages de sang
Ô béantes sourire du temps écartelé

La roue tourne moulant la forme du silence
Cherche l'âme du feu la raison de la flamme
Échappe à tous les bras qui savent contenir
Ce que tu es toujours tu le seras demain

Dans les haies de juin
L'églantine frileuse
Brode l'épine et l'or
Fleur temps cicatrisé.

Sagesse de l'amour

Amazones penchées aux bouches de feuillage,
Sur les chevaux du vent
J'ai vu trembler votre jeunesse
Dans la profondeur du regret
Vos corps blancs s'enlacer au lierre des ravines
Les yeux cachés sous les violettes du silence
La nuit de vos cheveux sous un cuivre anonyme

Heureux celui qui sait au filtre des années
Cribler l'or et l'écume enchanter les saisons
Vivre de ce qu'il donne épouser ce qu'il quitte
Voir la source se perdre en une herbe sans voix
Ce ciel couler autour de lui comme la mer.

Avec tout ce qui fuit construire ta maison
Avec tout ce qui passe une assise fidèle.

Une robe de flamme

Le sommeil de l'abeille est en fleur dans la rose
La mort du vent est prise aux ailes de l'oiseau
L'orage fait jaillir les gerbes de la vigne

Ce rêve d'une nuit je ne peux le refaire
L'avenir sans appel brûlera ton or noir
Ô comète de cire en un seul feu perdue!

Pierre Picon